



Homélie pour les Funérailles de Philippe MARTIN – saint DENIS de SAINTES
ADRESSE – 2 janvier 2018

Le JUSTE : Humilité et Confiance

(à propos des disciples d'Emmaüs)

*Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs,
à deux heures de marche de Jérusalem,
et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.
Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient,
Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.
Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.
Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? »*

*Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :
« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. »
Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth,
cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple :
comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié.
Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël.
Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé.
À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur.
Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau,
elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision :
des anges, qui disaient qu'il est vivant.
Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau,
et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »
Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence !
Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !
Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »
Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.
Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.
Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »
Il entra donc pour rester avec eux.
Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.
Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.
Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »
À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs
compagnons, qui leur dirent :
« Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »
À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route,
et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.*

Luc, 24, 13-35

Ils avaient mis toute leur confiance en lui, ils l'avaient suivi partout, ils avaient, comme beaucoup, été enthousiasmés par ce qu'il avait dit, subjugués par ce qu'il avait fait. Et puis il s'était laissé bêtement prendre dans un piège grossier tendu par l'un de ses familiers, et il avait été condamné à mort et exécuté lors d'un procès truqué, où tout était joué d'avance. Ainsi donc, il ne pouvait pas être le Messie, comme ils l'avaient cru. Il n'avait pas restauré l'ancien Royaume d'Israël, comme ils l'avaient espéré. Il n'était pas l'envoyé de Dieu, comme ils se l'étaient imaginé. Ils étaient déçus, à un point que l'on imagine mal, car leur vie n'avait véritablement plus de sens. Et puis, qui sait ? Ils avaient peut-être été repérés par la police, celle du Temple, ou celle des Romains, on allait peut-être les arrêter. Et que deviendraient-ils alors ? Ils ne donnaient pas cher de leur peau ! En tout cas, mieux valait quitter Jérusalem. Et ils avaient pris la route...

La rencontre qu'ils font ce soir-là les rassure un peu : l'inconnu du chemin ne semble pas au courant des événements qui les troublent tant. Alors, mis en confiance, ils lui parlent, ils s'ouvrent à lui de leurs désirs déçus et de leurs craintes.

Et cet inconnu leur tient un discours nouveau. Voilà qu'il remonte aux Ecritures prophétiques, qu'il les aide à déchiffrer la réalité profonde cachée sous l'apparence des mots. Et ils découvrent peu à peu, guidés par lui, que le Messie promis est bien différent de celui qu'ils ont attendu; que la puissance de Dieu n'est pas dans l'ouragan d'Elie, mais dans la brise légère; que la Toute-Puissance du Très-Haut ne se manifeste pas dans la violence, mais dans l'Amour; que le Créateur du ciel et de la terre n'est pas un dictateur arbitraire, mais le serviteur des tout-petits. Alors, se disent-ils, ce Jésus serait donc le Messie ? Mais où est-il donc, puisque son tombeau a été découvert vide de tout occupant ?

Et l'inconnu entre avec eux dans la maison. Et il leur partage le pain, leur pain. Et leurs yeux s'ouvrent... Et, en un instant, leur vie bascule, et tout prend un sens nouveau... Car ce geste, c'est SON geste. Il est donc vivant, comme il l'a promis... C'est encore plus beau que tout ce qu'ils avaient imaginé. Tout n'est pas fini. Au contraire, tout commence. Ils ont le sentiment d'être au début d'un nouveau monde, à l'aurore d'une nouvelle création... Mais il a disparu, il n'est plus là. Néanmoins ils repartent, car maintenant qu'ils sont re-nés à l'Espérance, rien ni personne ne pourra leur faire peur.

Comme ces deux-là,
Philippe a passé parmi nous.

Avec l'humilité de celui qui sait que ce qu'il sait n'est rien,
Avec l'humilité de celui qui accepte de toujours remettre en cause ce qu'il croit connaître,
Avec l'humilité de celui qui sait que toute découverte sera à l'origine d'une nouvelle recherche,
Et d'une nouvelle découverte, suivie d'une nouvelle recherche pour une nouvelle découverte...

Avec l'humilité de celui qui sait que la Vérité est toujours au-delà,
Au-delà des principes philosophiques acquis,
Au-delà des prétendues vérités théologiques,
Au-delà de tout axiome économique, ou de toute doctrine morale, sociale ou politique,
Au-delà de toute religion établie,
Au-delà de tous les trucs et de tous les machins...
Avec l'humilité de celui qui voit en l'autre son semblable...

Comme ces deux-là,
Philippe a passé parmi nous.

Comme ces deux-là,
Philippe a passé parmi nous.
Avec la confiance de l'aimant dans son aimée,
Avec la confiance de l'enfant envers ses parents,
Avec la simple confiance de l'homme simple,
Avec la confiance du client envers son fournisseur,
Avec cette confiance pleine de discernement de celui qui ne met sa confiance
Qu'en l'autre à qui il sait pouvoir faire confiance,
Avec la confiance de l'enseigné envers son enseignant,
Avec la confiance de celui qui croit que la vie est plus que la vie,
Que la vie est dans la mort, et la mort dans la vie,
Avec la confiance de celui qui accepte de croire en un au-delà des êtres et des choses,
malgré tout ce qu'il sait, malgré tout ce qu'on lui dit, malgré tout ce qu'il voit,

Comme ces deux-là,
Philippe a passé parmi nous.

Comme ces deux-là,
Philippe, Juste parmi les Justes a passé parmi nous.
Son seul désir était d'agir toujours selon sa conscience
(Il espère, dit-il, avoir suivi son chemin terrestre conformément à sa foi et à sa conscience).
Comme tous les Justes de l'Histoire, selon leur exemple et en leur compagnie
BOUDDHA, Socrate, Jésus de Nazareth, François Bernardone d'Assise, Jean Hus, Savonarole,

Jeanne d'Arc, Ignace de Loyola, Mère Teresa, et tant d'autres, connus et inconnus.

Comme ceux-là, après ceux-là, avec ceux-là,
Philippe, Juste parmi les Justes a passé parmi nous.

Jean-Paul BOULAND

Ecoutez ce qu'il vous dit :

*Je veux que l'on sache que je ne suis pas mort.
Je serai à chacun tout entier, présent à chacun des aimés:
épouse, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, parents, amis fidèles.
Surtout ne pleurez pas.
Ce que je n'aurai su faire de mon vivant, je parviendrai enfin à le réaliser:
être à chacun sans m'isoler de l'autre.
Mon sourire à Dieu effacera les larmes de la séparation,
limite de nos yeux humains qui ne savent pas voir.
Surtout ne pleurez pas.
Je serai avec vous dans vos instants de grâce.
Lorsque, dans le silence installé de vos cœurs,
vous laisserez tranquille s'écouler vos pensées,
je viendrai visiter vos âmes et m'y asseoir comme dans la maison ouverte d'un ami.
Je puis être avec vous lorsque vous m'appellerez par un élan d'amour,
Une forme de pensée, et vivre en même temps quelque part en "ailleurs".
Surtout ne pleurez pas ... Faites-moi, je vous prie, cette grâce dernière.
Offrez -moi votre paix, le sourire du cœur.
Et, si de moi, en votre cœur, doit rester une image,
choisissez la plus belle, la plus gaie, celle où mon visage étincelait de joie.
C'est ainsi que ma vie vous rejoindra.*

Philippe